

Mais, si dans les œuvres de jeunesse principalement, l'on peut signaler quelque faiblesse dans la technique, en revanche quelle puissance unie à la fécondité ! quelle hardiesse, quelle richesse de conception et surtout quelle variété ! Le fantastique, l'idéal et le réalisme prennent indifféremment corps sous son crayon, sous son pinceau et avec une facilité prestigieuse. Toutes ses créations, quel qu'en soit le sujet, portent la double empreinte de l'observation des choses, prises par leur côté positif et matériel, et de l'élévation, de l'abondance du sentiment poétique.

Dès ses premiers essais dans la carrière, Doré montre qu'il possède ce qui ne s'acquiert pas, même avec l'étude et la pratique ; c'est-à-dire l'improvisation, l'originalité, la fécondité, la verve, la fougue, le feu sacré ; tout ce qui constitue d'emblée une individualité au-dessus du commun et fait dire, de celui qui s'annonce avec de tels auspices, qu'il est : *quelqu'un*. A ces qualités idéales il joignait le mécanisme du dessin, qui fut chez lui comme un don de nature.

On pourrait presque dire de notre artiste ce qui a été dit de Michel-Ange, qu'il n'a pas eu d'enfance. En effet, à six ans, sur les bancs de l'école, l'enfant illustrait ses livres de dessins de bataille qui faisaient l'admiration de ses jeunes condisciples et la stupéfaction de ses professeurs. Ainsi, dès l'âge le plus tendre, se manifesta sa vocation. Sans aucune déviation, presque sans tâtonnements, il poursuit sa voie, l'œil toujours fixé vers son étoile étincelante, servant à profusion les fantaisies de son prodigieux crayon en même temps que les créations de son pinceau.

L'auteur de *La Nuit après le combat* a encore ceci de commun avec le peintre des Prophètes et des Sibylles qu'il n'a pas eu de maître. Sans chercher de sentier battu, ne puisant à d'autre source qu'à celle de son inspiration personnelle, il a tracé son sillon non méthodiquement, à pas lents et comptés, mais par bonds, en escaladant les obstacles. L'artiste s'est éteint en pleine maturité de son talent et alors que sa renommée brillait du plus vif éclat. Il est disparu tout à coup du firmament artistique sans avoir eu de déclin.

Paul Gustave Doré naquit à Strasbourg le 10 janvier 1833. Il commença ses études au lycée de sa ville natale, les continua à Bourg en Bresse et les acheva à Paris, au collège Charlemagne. L'enfant prodige n'avait que onze ans lorsqu'il publia, à Bourg, ses premières lithographies, pages inspirées des coutumes du pays, de scènes de la fête patronale. Quatre ans plus tard, à quinze ans donc, il fit paraître dans le *Journal pour rire*, de Philipon, toute une